En quelle mesure les Jacobites sont ils monophysites ?



.

Par F. Nau

article extrait de la

Revue de l'Orient Chrétien

1905

DANS QUELLE MESURE

LES JACOBITES SONT-ILS MONOPHYSITES?

La question de la réunion des diverses Églises chrétiennes à l'Église romaine dont elles ont le malheur d'être séparées a toujours préoccupé les bons esprits. On a voulu pendant longtemps résoudre cette question par la force associée à la persuasion, et c'est au nom de « l'union des Églises » que les empereurs grecs du ve au viie siècle ont persécuté les jacobites en Orient. L'union n'a pu être obtenue et les griefs mutuels se sont beaucoup envenimés. Aujourd'hui que l'emploi de la force n'est ni possible ni même souhaité, c'est de la seule splendeur de la vérité que l'on peut attendre « l'union des Églises ». Il faut donc avant tout se connaître et savoir exactement ce que les uns et les autres enseignent. Catholiques et jacobites apprendront avec plaisir, croyons-nous, qu'ils se sont noircis les uns les autres à plaisir et qu'ils n'enseignent pas ce qu'ils s'attribuent mutuellement. En d'autres termes, *les catholiques ne sont pas Nestoriens et les jacobites* (1) *ne sont pas Eutychiens*. Il nous paraît important de réunir ici quelques textes inédits et quelques idées éparses dans divers ouvrages afin de leur donner plus de force par leur réunion, de les vulgariser, et de montrer à ces anciens adversaires qu'ils ne sont pas séparés par une infranchissable barrière.

La controverse qui va nous occuper roule autour du mode de l'Incarnation. Tous reconnaissent que le Messie est Dieu et homme; c'est là un mystère que notre faible raison ne peut

(1) Nous désignons sous le nom de jacobites tous les partisans de Dioscore et de Sévère d'Antioche. Ils sont répandus encore en Syrie, en Mésopotamie, en Arménie, en Égypte et en Éthiopie.

comprendre. Aussi est-il assez difficile de rendre compte de cette dualité : Les Nestoriens lui attribuent deux natures (divine et humaine) qui ne sont pas unies substantiellement, mais forment deux hypostases et une personne (1). Les Eutychiens lui attribuent une nature *formée par un mélange ou une composition des deux natures divine et humaine,* une hypostase et une personne. Les jacobites reconnaissent une seule nature formée de deux, *sans mélange ni confusion,* une hypostase et une personne. Enfin les catholiques, évitant les excès opposés, reconnaissent deux natures *qui ne peuvent être séparées et qui sont unies substantiellement* en une hypostase et une personne.

Nous nous proposons de faire connaître brièvement : I. les erreurs que certains catholiques attribuent aux jacobites; II. les erreurs que certains jacobites attribuent aux catholiques et leurs traditions inexactes relatives au concile de Chalcédoine; III et IV. la véritable doctrine ancienne des deux Églises, relative à l'Incarnation du Verbe.

I. — *Erreurs attribuées aux jacobites.*

Les jacobites, ainsi nommés de Jacques Baradée, qui sut galvaniser leur Église et la propager au plus fort de la persécution de Justinien, ont été et sont encore confondus par certains catholiques avec les Eutychiens, ce qui est inexact; au concile de Chalcédoine les évêques, mis à même de choisir entre saint Léon et Dioscore, répondent : « Nous croyons comme Léon. Ceux qui résistent sont des Eutychiens » (2) et, d'après les jacobites eux-mêmes : « S. Dioscore fut exilé à Gangres, en Thrace, parce que les partisans de Nestorius répandaient le bruit qu'il pensait comme Eutychès » (3). — Cette accusation est parvenue jusqu'à nous et se trouve dans les manuels qui servent à former la moitié du clergé français. Nous avons étudié

(1) On condense souvent leur opinion en disant qu'ils reconnaissent deux natures et deux personnes.

(2) *Chronique de Michel le Syrien,* t. II, Paris, 1901, p. 49 et 56.

(3) *Loc. cit.*, p. 58.

en effet, dans l'excellente Théologie de Clermont, l'exposé suivant :

Sur l'Eutychianisme. Eutychès, prêtre de Constantinople et Archimandrite, c'est-à-dire abbé d'un monastère, défendant très vivement la foi catholique contre Nestorius, et emporté peut-être par un trop grand zèle, tomba dans l'erreur opposée. Il enseignait que le Seigneur Christ avait eu deux natures avant (leur) union, mais après l'union (des natures) il n'en reconnaissait qu'une; ce sont ses propres paroles au concile de Constantinople. Il se rattachait donc par quelque côté à Nestorius lorsqu'il affirmait que la nature humaine du Christ avait existé avant d'être unie au Verbe, mais sa principale erreur qui consiste dans la profession d'une nature, semble provenir de ce qu'il aurait voulu unir les deux natures d'une union physique et immédiate, c'est-à-dire sans l'intermédiaire de la personne ou hypostase du Verbe divin. Comment a-t-il enseigné qu'il en résultait une seule nature, a-t-il pensé que de l'union de la divinité et de l'humanité il résultait une troisième (nature) par mélange ou composition ou bien a-t-il pensé que la nature divine devenait (nature) humaine ou inversement que l'humaine devenait divine, cette question n'est pas claire et tranchée. Autant cependant qu'on peut le conjecturer d'après les paroles de ceux qui, à la suite d'Eutychès, n'ont admis qu'une nature, il semble plus probable qu'il a admis la conversion de la nature humaine en la nature divine à la manière d'une certaine absorption, comme disparaît une goutte d'eau mélangée aux ondes de la mer.

Cet exposé des erreurs reprochées à Eutychès est clair et rédigé en termes modérés; nous ne pouvons donc jusqu'ici que féliciter son auteur, mais il ajoute quelques lignes plus bas :

Les Eutychiens sont désignés sous le commun vocable de monophysites, *ou encore de jacobites, d'après un certain Jacques, Syrien de naissance obscure.*

Cette phrase, qui constate la dénomination erronée en usage chez les Occidentaux, donne aux lecteurs une idée complètement fausse de la doctrine jacobite. Tout le paragraphe gagnerait d'ailleurs à être rédigé à nouveau. On lui donnerait pour titre : « Les monophysites », et on traiterait en sous-titre successivement des Eutychiens et des jacobites, car les seconds ont toujours anathématisé les premiers et ne peuvent donc leur être identifiés.

(1) *Theologia dogm. et mor...* auctoribus professoribus Theologiæ seminarii Claromontensis..., editio quarta, t. II, Paris, 1886, p. 353.



II. — *A*) *Erreurs attribuées aux catholiques.*

Dès le concile de Chalcédoine les jacobites ont accusé les catholiques ou bien d'être de purs Nestoriens ou du moins d'introduire le Nestorianisme sous une forme que l'on a voulue un peu différente afin de ne pas tomber sous les anathèmes du premier concile d'Éphèse. C'est ce qu'écrivait déjà Zacharie le scolastique (v^e-vi^e siècle) : le concile de Chalcédoine « à cause d'Eutychès, introduisit la doctrine de Nestorius »; l'empereur Marcien « se complaisait dans la doctrine de Nestorius » (1). Les envoyés du pape saint Léon étaient des Nestoriens; l'empereur Marcien gracia Nestorius (2), les évêques réintégrés sur leur siège par le concile étaient des Nestoriens (3); les ennemis de Dioscore étaient Nestoriens (4).

Vers 515, Jean, évêque de Maïouma près de Gaza, consignait les mêmes idées dans les *Plérophories* (*ROC*. 1898). Il raconte avec longs détails le rappel de Nestorius (chap. 36); ses adversaires sont les Nestoriens, Dioscore seul leur résista (chap. 14). Les partisans du concile affirment que le Messie qui souffrit pour les hommes n'est pas Dieu (chap. 20 et 25; cf. 63). Le concile de Chalcédoine a décrété ce qui avait été condamné à Éphèse (chap. 59). Tout cela est inexact : les catholiques ne sont pas Nestoriens mais les ont toujours combattus; le concile de Chalcédoine n'a pas renouvelé les erreurs de Nestorius puisqu'il a commencé par les condamner.

Ce concile servait à lui seul à séparer les adversaires qui se nommaient souvent *Chalcédoniens*, ou anti-Chalcédoniens, aussi on le dépeignait sous les couleurs les plus noires : l'empereur avait été gagné à prix d'argent, il imposa ensuite sa volonté aux évêques. Ces idées qui remplissent les *Plérophories* se retrouvent dans l'*Histoire de Dioscore* écrite par son disciple Théopiste que nous avons publiée (5). A cause de l'im-

(1) *Chronique de Michel le Syrien*, II, 37 et 43. Cf. p. 109.
(2) *Ibid.*, p. 38.
(3) *Ibid.*, p. 99.
(4) *Ibid.*, p. 40 et 43.
(5) Paris, 1903 (*Extrait du Journal Asiatique*).

portance de ce sujet, nous traduisons ici quelques textes inédits de Sévère, évêque d'Aschmounaïn, de Georges el-Macin et du musulman Makrizi, d'après un manuscrit de Renaudot (1).

B) Traditions jacobites Égyptiennes relatives au concile de Chalcédoine.

1° Extrait de l'histoire (inédite) des conciles de Sévère Ibn al-Moqaffa, évêque d'Aschmounaïn (2).

L'Église orthodoxe (3) eut un peu de repos après cette époque (Cyrille), jusqu'à ce que l'erreur d'Eutychès fût annoncée. *Eutychès,* né à *Constantinople,* affirmait que le corps du Christ était subtil, dissemblable du nôtre et inaccessible aux souffrances.

Quand il eut été retranché de l'Église par la sentence de *Flavien*, il alla trouver *Théodose* et se plaignit à tort que le patriarche avait mal agi envers lui et l'avait privé de la communion. L'empereur ordonna de réunir un concile pour éclaircir cette affaire, et un concile de cent trente évêques se réunit de nouveau à *Éphèse.* Il s'y trouva le père *Dioscore,* patriarche d'*Alexandrie*, *Flavien* de *Constantinople*, *Juvénal* évêque de *Jérusalem* et *Étienne* d'*Éphèse.* Ce ne fut pas par haine pour *Eutychès* que l'on n'attendit pas la présence du patriarche de Rome ou ses lettres sur cette affaire, mais seulement à cause de la longueur du chemin (4).

Le concile s'informa alors de la foi d'*Eutychès*. *Flavien*, patriarche de *Constantinople*, montra qu'Eutychès, vu sa doctrine, méritait l'excommunication. Tous furent de cet avis et on résolut de priver Eutychès de la communion. Mais Eutychès vint au concile et implora son pardon. Il affirma qu'il était tombé par imprudence dans une telle doctrine, confessa ses fautes, souscrivit de sa main la foi des Pères qu'il affirma être la sienne pour toute la suite et il s'anathématisa lui-même s'il venait à la violer. Par ces mauvais artifices il obtint l'absolution, les Pères l'admirent à leurs sacrifices et le rétablirent dans sa charge bien qu'il dût plus tard

(1) Bibl. nat. de Paris, manuscrit Renaudot n° 18, fol. 104 sqq.

(2) Auteur copte jacobite célèbre du x° siècle; le commencement de l'histoire des patriarches de l'Église copte d'Alexandrie publiée par M. Evetts dans la *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau, est dû à cet auteur. Nous avons fait préparer une édition du présent ouvrage par P. Chébli, prêtre maronite; *ce travail est à l'impression;* nous ne l'avons pas annoncé plus tôt pour ne pas suggérer à des auteurs et éditeurs peu délicats l'idée d'essayer de nous gagner de vitesse, comme c'est déjà arrivé par deux fois.

(3) Nous traduisons ici le latin de Renaudot qui traduit lui-même le manuscrit 173 de Paris, fol. 12r-19v. Un coptiste a attribué à tort ce traité à Isa ben Zaara, dialecticien de Bagdad (942-1007), et Renaudot a accepté cette attribution.

(4) Cette explication tendantielle est inexacte.

retomber dans ses blasphèmes, être excommunié à nouveau et oublier le souvenir de ce concile.

Enfin, on fit mention dans le même concile de *Nestorius*, des deux natures et des deux personnes; *Juvénal* avoua qu'il professait cette doctrine et la tenait pour bonne; il en fut de même de *Basile*, évêque de *Séleucie*, d'*Ibas*, évêque d'*Édesse*, de *Théodoret*, évêque de *Cyr*, d'*André*, évêque de (*Samosate*), d'*Eusèbe*, évêque de *Dorylée*. Le concile excommunia tous ceux-ci et chacun retourna chez soi.

Plus tard *Théodose* (le jeune) mourut sans enfant; il avait une sœur nommée *Pulchérie*, mariée à un patrice du nom de *Marcien* qu'elle éleva à l'empire en place de son frère; il était très attaché à l'hérésie de *Nestorius*, et après la mort de *Célestin* lui avait donné *Léon* pour successeur. Plusieurs de ceux qui avaient été excommuniés et privés de la communion de l'Église allèrent trouver *Léon*, commencèrent à récriminer, à dire qu'ils avaient été opprimés et à attaquer *Dioscore* qu'ils accusèrent d'avoir réuni un concile sans y convoquer (le patriarche de Rome). » Il ne t'a pas demandé avis, disaient-ils, dans ce qu'il a fait, mais de sa seule autorité il a excommunié le patriarche de *Constantinople* et d'autres évêques, lorsque tu es le Père le plus grand, le patriarche de la grande ville de *Rome* et le vicaire de *Pierre*, prince des apôtres; comment donc, toi vivant, est-il permis à *Dioscore* d'agir ainsi? »

Excité par ces discours, (S. Léon) causa de grands troubles à ce sujet, et, ennemi de *Dioscore*, il écrivit des lettres à l'empereur *Marcien*. Cependant il cacha sa colère durant quelque temps et, en son nom ou au nom des siens, il faisait mention (dans ces lettres) du Christ Seigneur, de Dieu et de l'homme et insinuait que *Dioscore* avait agi de manière inique et qu'il fallait réunir un nouveau concile pour juger la cause des évêques excommuniés (à Éphèse).

Quand ces lettres eurent été remises à *Marcien*, ces excommuniés se réunirent près de lui et lui parlèrent de *Nestorius*, pour qu'il le rappelât d'exil, qu'il fît examiner sa cause à nouveau. Il se laissa persuader et envoya jusqu'à *Akmim* (1) pour le chercher et le faire revenir; l'envoyé le trouva malade et resta longtemps près de lui dans l'espoir qu'il guérirait et pourrait être amené devant l'empereur; mais il mourut, par la volonté de Dieu, afin que leur projet ne pût s'accomplir. — Enfin ils demandèrent à l'empereur de réunir un concile, où il y aurait plus de trois cent dix-huit Pères afin qu'ils pussent s'en glorifier et exalter ce concile plus nombreux que tous les précédents. Ils lui persuadèrent donc de réunir un concile à *Constantinople* (2), qui comprendrait trois cent dix-huit Pères et encore trois cent dix-huit, c'est-à-dire six cent trente-six parmi lesquels *Dioscore*, patriarche d'*Alexandrie*, *Anatolios*, patriarche de *Constantinople*, *Maxime*, patriarche d'*Antioche*, *Juvénal*, évêque de *Jérusalem* et *Marc*,

(1) Ou Panopolis en Égypte.

(2) L'*Histoire de Dioscore*, p. 126, suppose aussi que le concile se réunit d'abord à Constantinople. Cette erreur semble caractériser la tradition égyptienne.

évêque d'*Éphèse*. Ils demandèrent à *Léon*, patriarche Romain, d'y assister, mais lui, occupé alors, s'excusa et fit un écrit qu'il appela « tome » sur sa croyance à l'égard du Christ, à savoir qu'il était Dieu et homme en deux natures après l'union, à chacune desquelles il rapportait les actions qui la concernaient. Il envoya cet écrit par deux délégués choisis parmi ses prêtres.

Les évêques déposés voulurent renouveler l'opinion de *Nestorius*, mais n'en trouvèrent pas le moyen, car le concile se tint la première année de l'empereur *Marcien* et plusieurs évêques qui avaient excommunié *Nestorius* y étaient présents l'an 193 de *Dioclétien*.

Dioscore commença et dit : « Je désire savoir pourquoi un concile si nombreux, comme on n'en a jamais vu, a été réuni. Qu'est-il donc arrivé à la foi, pour qu'il ait été nécessaire de réunir une telle multitude? » On apporta alors le « tome » de Léon et on le lut : *Nous confessons en vérité* (*le Christ*) *Dieu et homme en deux natures distinctes après l'union, à chacune d'elles est rapporté ce qui la concerne. Ce qui convient à la Divinité est rapporté à la Divinité et ce qui convient à l'Humanité est rapporté à la nature de l'humanité* (1). Alors l'empereur dit : « Voilà l'écrit de Léon, voilà sa foi, il est le père le plus grand de vous tous ». — *Dioscore* répondit : « *Satanael* fut aussi le plus grand des Anges, mais quand il se fut révolté contre Dieu, il tomba de son rang et devint Satan (2). Ainsi Léon, aussi longtemps qu'il observa la vraie foi, fut le père le plus grand et le plus illustre, mais quand il pervertit la foi, il tomba de son rang et il doit être regardé comme Satanael. Si vous n'ôtez pas cet écrit du milieu du concile, j'anathématise cette ville et je m'en vais ». — L'un des assistants lui dit : « Cesse ces discours condamnables, car tu ne dois pas rester dans ce concile ». *Dioscore* répondit : « Dites-moi, lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ fut appelé aux noces de *Cana* en *Galilée*, y fut-il appelé comme Dieu ou comme homme? » — Ils dirent : « Il fut appelé parce qu'il était homme ». Et il dit : « Quand il changea l'eau en vin, le fit-il parce qu'il était homme ou bien parce qu'il était Dieu? » Ils répondirent : « Parce qu'il était Dieu ». Et il répondit : « Regardez donc comme *un*, avec sa divinité et son humanité, celui qui a fait des miracles et qui a supporté librement et volontairement les douleurs et (dites) qu'il n'était pas *deux* après l'union. « Un autre évêque dit encore que, d'après leur Père *Léon*, il était en deux natures, dont l'une faisait les prodiges tandis que l'autre supportait les douleurs, car l'autre nature ne pouvait endurer au-

(1) Semble plutôt un résumé qu'une citation. On lit dans la lettre de S. Léon à Flavien : « agit utraque forma *cum alterius communione*, quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exequente quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis ». On lit plus loin : Unus enim idemque est, quod sæpe dicendum est, vere Dei filius et vere hominis filius ». Cf. Harnack, *Dogmengeschichte*, II, 357.

(2) Cette idée se retrouve dans l'*Histoire de Dioscore*, p. 131, mais la suite diffère complètement et témoigne ainsi des frais d'imagination qu'ont dû faire les divers rédacteurs.



cune souffrance. Alors *Dioscore* dit : « D'après Anba *Cyrille* mon père, l'union de la divinité avec l'humanité est comme l'union du feu avec le fer, quand le fer est jeté dans le foyer, le feu ne souffre pas, mais le fer est modifié ». — Tous crièrent et dirent : « La foi de *Dioscore* est la véritable foi ». — L'empereur dit à *Dioscore* : « Est-ce que tu seras seul l'arbitre de notre foi et feras-tu en quelque sorte la loi à ce concile, de sorte que personne ne doive parler excepté toi ? » Plusieurs évêques répondirent : « Nous parlons comme *Dioscore* ». Alors l'empereur se leva et l'assemblée fut dissoute pour ce jour-là.

Les évêques excommuniés, réunis chez l'empereur, lui dirent : « Personne dans ce concile ne résiste à tes ordres, excepté *Dioscore;* et personne en dehors de lui ne te résiste en face : Si tu ne le réprimandes pas et si tu ne lui inspires pas de crainte, il en arrivera à dissoudre tout le concile et nous ne pourrons rien devant lui ». D'autres vinrent dire à l'empereur : « Si cela paraît bon à l'empereur, nous userons d'abord de douceur, on convoquera quelques-uns des plus anciens et des principaux de ce concile avec *Dioscore*. L'empereur les flattera et leur manifestera sa volonté. S'ils l'écoutent, et sont du même avis, c'est précisément ce qu'on désire ; s'ils n'écoutent pas, l'empereur peut commander et aucun de nous ne pourra résister ». Cette idée plut à l'empereur ; il fit venir *Dioscore*, patriarche d'Alexandrie, *Anatolius*, patriarche de Constantinople, *Maxime*, patriarche d'Antioche, *Juvénal*, évêque de Jérusalem, *Marc*, évêque d'Éphèse et trois des principaux évêques ; on leur plaça huit sièges dans le palais impérial (1). L'impératrice *Pulchérie* s'assit aussi sur son siège pour entendre ce qu'on dirait ; il y avait cependant un voile étendu entre eux et elle. Alors l'un des patrices ami de l'empereur qui était présent leur dit : « L'empereur vous aime, et désire beaucoup vos prières, ne refusez donc pas de lui obéir et ne le mettez pas en colère ». *Dioscore* répondit : « Nous aimons vivement aussi l'empereur, nous lui souhaitons des biens continus et le bonheur dans toutes ses entreprises ainsi qu'une longue vie. Nous demandons qu'il ne tombe dans aucun délit ni dans aucune faute au sujet de la religion et qu'il n'encoure pas la damnation au jour du jugement. Dieu lui a donné l'honneur et le soin de gouverner un empire qui abonde en toutes sortes de biens, qu'il ne s'applique donc pas à autre chose, car cela doit lui suffire ». On toucha encore plusieurs fois aux matières dogmatiques et *Dioscore* dit : « Que l'empereur n'allègue plus les paroles de Léon au sujet de la foi divine et orthodoxe, car elle n'en a pas besoin ».

Comme la discussion traînait en longueur et que *Dioscore* ne changeait pas et ne voulait ni ajouter ni retrancher quelque chose à la foi, *Pulchérie* irritée lui dit : « Au temps de ma mère Eudoxie il y eut un homme qui montra une arrogance égale à la tienne, — c'était l'illustre père Jean Chrysostome, — mais il ne lui réussit pas d'avoir voulu résister ». Dioscore

(1) Cette conférence n'eut jamais lieu, elle n'est mentionnée que dans les écrits égyptiens : dans l'*Histoire de Dioscore*, p. 141, où l'incident est plus épuré et dans le *Synaxaire arabe jacobite*, édition René BASSET, p. 237-238.

lui dit : « Tu sais ce que le Seigneur Jésus-Christ a fait à ta mère qui expulsa ce saint homme circonvenu d'embûches, comment il l'affligea de violentes douleurs en cet endroit que tu sais et elle ne trouva ni remède ni guérison jusqu'à ce qu'elle vînt au sépulcre (de Jean Chrysostome) pour y pleurer et lui demander pardon. Elle fit apporter son corps dans cette ville au milieu des honneurs, afin que Dieu voulût bien lui rendre la santé. Me voici maintenant en ta présence, agis comme ta mère, si tu le veux, afin qu'il t'en arrive autant qu'à elle ». Ces paroles irritèrent fortement l'impératrice, surtout parce qu'il lui avait parlé de sa mère; elle passa donc sa main sous le voile, lui donna un soufflet, lui brisa les dents et, se jetant sur lui, lui arracha des poils de la barbe. Cette injure frappa tous les assistants de stupeur. Mais Dioscore ramassant les poils de sa barbe qui avaient été arrachés avec ses dents brisées les fit porter à Alexandrie et écrivit : « Voici le fruit des travaux que j'ai entrepris pour la vraie foi, restez-lui fidèles (1) ».

L'empereur fut très irrité en ce jour contre Dioscore, au sujet de ce qu'il avait dit en public à l'impératrice Pulchérie; il ordonna aux évêques de quitter *Constantinople*, de se réunir à *Chalcédoine* et d'y tenir le concile. Il fit un écrit sur la nouvelle foi, dans lequel il acceptait la mention d'une seule personne, selon la foi des trois cent dix-huit Pères, puis, selon la doctrine de Nestorius, réunissait Dieu et l'homme en deux natures et deux opérations, comme le portait le tome de *Léon* et comme il le croyait lui-même.

Le concile fut convoqué dans l'église de *Sainte-Euphémie* et l'empereur ordonna de lire à tout le concile l'écrit qu'il avait fait et la règle de foi qu'il avait composée. Quiconque croirait, accepterait et professerait ce qui était écrit demeurerait sur son siège; quiconque résisterait serait déposé et un autre serait nommé à sa place (2). Quand les évêques furent arrivés et eurent pris leur place, *Dioscore* entra et aperçut — en regardant à droite et à gauche — plusieurs évêques excommuniés assis sur des sièges au milieu du concile. Il demanda : « Qui a ordonné à ceux-là de venir à ce concile? » Comme personne ne lui répondait, il dit : « O père *Juvénal*, est-ce que tu n'as pas souscrit comme moi l'anathème contre ces excommuniés, ainsi que tel et tel Père? » Il désignait à la ronde chacun des évêques qui avaient pris part à ce concile (d'Éphèse) et avaient signé l'anathème prononcé contre les autres. Quelques-uns répondirent : « C'est l'empereur qui l'a ordonné (3) ». Alors il dit : « Si ce concile a été réuni par la volonté de Dieu, j'y prendrai part et je parlerai; si c'est par la

(1) Comme nous l'avons écrit, tout ceci est œuvre de pure imagination et a été inventé en Égypte.

(2) Les évêques ne se sont jamais plaints d'avoir subi quelque violence à Chalcédoine. Par contre, tous étaient las de la tyrannie exercée à Éphèse par Dioscore et en général par les Égyptiens. D'après toutes leurs paroles, Chalcédoine fut un peu la revanche des opprimés.

(3) L'auteur oublie d'ajouter que les évêques soupçonnés de Nestorianisme ne furent admis à Chalcédoine qu'après avoir anathématisé Nestorius.



volonté de l'empereur, qu'il le dirige à sa guise et en fasse ce qu'il veut ». Il sortit du concile, se retira ailleurs et chargea ses disciples de lui rapporter ce qui aurait lieu.

On leur lut l'écrit concernant la nouvelle foi, ils en parlèrent entre eux; quelques-uns ne voulaient pas l'accepter, mais on les menaça de l'exil et de les remplacer sur leurs sièges. Enfin, après d'assez longues consultations, tous résolurent d'obéir à l'empereur et de souscrire, et il n'y eut plus d'espoir de les ramener à un autre sentiment. Tous souscrivirent, à l'exception de quelques-uns. Quand on annonça cela à *Dioscore*, il fut rempli de douleur et de souci à cause des innovations faites à la foi et de ce qu'on avait tant osé contre le roi du ciel et si peu contre l'empereur terrestre. Il fit dire aux évêques : « Plaît-il aux Pères que je m'associe à leurs signatures et à l'obéissance envers l'empereur? car je ne suis pas capable de m'enorgueillir au point de leur résister à eux tous; qu'ils m'envoient le livre pour que je souscrive avec eux et qu'il n'y ait ni dissension ni division entre nous ». Tous en furent bien heureux et lui envoyèrent le livre. Quand il l'eut parcouru, il y mit à la vérité sa signature mais après avoir anathématisé le concile et tous ceux qui modifieraient la foi et y ajouteraient, ou changeraient les écrits des premiers pères, ainsi que tous leurs aides (1). Il rendit ensuite le livre avec cet anathème et le concile frappé et irrité par cet acte fut divisé en deux partis. Les partisans de Dioscore disaient : « Parmi tous ceux-là, il ne s'en est pas trouvé un en dehors de Dioscore pour défendre la foi ». Le nombre des partisans de Dioscore augmenta parce qu'il avait eu cette audace et *Victor*, chef des patrices, dit à ses collègues : « Si mon maître l'empereur m'ordonnait d'amener maintenant toute cette multitude au culte des idoles, je n'aurais à me servir de cette verge que je tiens en main contre aucun autre que contre Dioscore ».

Ils chargèrent quelques évêques de porter à l'empereur leurs signatures et de lui rapporter ce qui s'était passé au concile. L'empereur irrité demanda quel genre de mort il pourrait infliger à *Dioscore*. Les uns dirent : Qu'il soit décapité, d'autres : Qu'il soit crucifié; d'autres : Qu'il soit livré au feu. Mais quelques-uns des évêques présents dirent : « On n'a rien fait de tel dans aucun concile et aucun des empereurs précédents n'a agi ainsi, mais ils envoyaient en exil les récalcitrants, les privaient de leur dignité et leur donnaient un successeur ». L'empereur ordonna donc d'agir de la même manière et de déporter *Dioscore* à *Gangres*, île des barbares. Avec lui fut exilé Anba *Macaire*, évêque de *Tkoou*. Quatre évêques orientaux s'enfuirent et six cent trente qui se trouvaient à ce concile, souscrivirent la foi de Chalcédoine, ils professèrent que le Christ Notre-Seigneur était Dieu et homme en deux natures distinctes, ils professèrent aussi de bouche une personne, mais jamais de l'âme et sincère-

(1) Cet incident est encore une simple production de l'imagination de l'auteur. L'*Histoire de Dioscore* reproduit plusieurs lettres qui sont sans doute purement imaginaires aussi, p. 142-147.

ment. Car au moment où *Nestorius* se rendait au concile (1), interrogé par ses compagnons pour savoir quelle était sa foi, il leur répondit : « Nous croyons au Père, au Fils, au Saint-Esprit et au Christ ». Les évêques de Chalcédoine, quand ils mirent leur foi par écrit, dirent : « Nous croyons au Père, au Fils, au Saint-Esprit et à l'humanité du Seigneur ». Nestorius dit : « Dieu habita dans l'homme au moment de l'Incarnation et le fit un avec lui ». Le concile de Chalcédoine dit : « Le Verbe prit un corps et habita dans le corps qu'il prit de l'homme et il le fit doué d'une âme ». *Nestorius* dit que le corps du Christ qui s'incarna ne fut pas changé en la nature de la divinité, mais qu'il habita dans l'homme; il dit encore que le corps n'est pas distingué de celui qui y habite et qu'il est ainsi revêtu d'un honneur inséparable. Il dit encore : « Je confesse deux natures et j'adore celui qui n'a pas abandonné le corps ». Le concile de *Chalcédoine* dit qu'il conserva chacune des deux natures parce que ce n'est pas le Verbe de Dieu qui en fut réduit à l'apparence d'un esclave. Le Verbe, disent-ils encore, fait ce qui a rapport à ses opérations, l'un fait les miracles, l'autre supporte les souffrances.

Quelle différence y a-t-il donc entre l'avis de *Nestorius* et l'opinion du concile de *Chalcédoine* au sujet de la foi? S'il y en a une, elle semble être que Nestorius confesse deux personnes, en deux natures, deux volontés et deux libres arbitres; il bâtit sa foi sur cet édifice sans fondement et ne cacha rien de son blasphème, tandis que le concile de Chalcédoine ne reconnut qu'une personne, mais il montra qu'il croyait en deux personnes lorsqu'il affirma que le Christ était Dieu parfait et homme parfait en deux natures distinctes entre elles même après l'union; ils en arrivèrent ensuite à admettre deux volontés et deux libres arbitres lorsqu'ils dirent que Dieu faisait les miracles et que l'homme supportait les souffrances, en entendant par là Dieu créateur et l'homme créé. Cette foi est réellement une foi en *deux* et non en *un*, car il n'est pas possible qu'une chose ait la nature, le libre arbitre et la volonté sans avoir aussi la personne. Il semble qu'ils n'osèrent pas confesser une personne dans ce concile, de crainte de l'anathème porté au (premier) concile d'Éphèse contre Nestorius, et contre ceux qui embrasseraient sa doctrine ou la professeraient. Ils espéraient être à l'abri grâce à cette dissimulation.

2° Georges el-Macin (2) écrit aussi dans sa chronique (3) :

Dieu sait ce qu'il en est et juge s'ils ont eu des motifs pour diviser la foi et pour troubler l'Église, car c'est lui qui commande, qui juge les juge-

(1) Il est inexact que Nestorius ait été convoqué à Chalcédoine. On n'a donc ici que des récits tendantiels.

(2) Auteur chrétien appelé par les Arabes Ibn-Amid, né en Égypte en 1223, mort à Damas en 1273.

(3) Une partie seulement de cette chronique a été publiée et traduite un latin par Erpenius, *Historia Saracenica*, Leyde, 1625, 8°. Cette partie commence à Mahomet. Elle a été traduite à nouveau en français et en anglais; nous publions le présent passage inédit d'après le ms. Renaudot n° 18.



ments et qui fait ce qu'il veut. A lui gloire dans les siècles des siècles.

L'empereur *Marcien* épousa *Pulchérie*, sœur de l'empereur *Théodose*. Sous son règne eut lieu le quatrième concile réuni à *Chalcédoine*, avec six cent trente évêques. *Marcien* le réunit pour juger l'opinion de *Dioscore*, patriarche d'*Alexandrie*, d'après lequel le Christ était une substance formée de deux substances, une personne formée de deux personnes, une nature formée de deux natures et une volonté formée de deux volontés. L'empereur *Marcien* et ses sujets disaient deux substances, deux natures, deux volontés et une personne. Tous les évêques se rallièrent à l'avis de l'empereur, excepté *Dioscore*, patriarche d'Alexandrie, et six évêques qui refusèrent aussi bien que lui d'adhérer. L'empereur en fut irrité et les évêques qui lui avaient obéi firent un « tome » qu'ils signèrent. *Dioscore* leur fit demander ce « tome », pour souscrire aussi. Ils le lui envoyèrent, mais lui y écrivit sa profession de foi et un anathème contre quiconque s'éloignerait de son avis. A cette nouvelle, l'empereur voulut le tuer, mais les patrices et les princes lui conseillèrent de le faire venir avec quelques-uns des principaux évêques, car ceux-ci l'amèneraient peut-être à leur avis et ainsi l'Église ne serait pas divisée. Marcien s'assit donc sur le trône impérial; son épouse Pulchérie était aussi sur un trône à côté de lui. On disposa aussi des sièges pour *Dioscore* et les principaux évêques. L'empereur leur fit une allocution et comme les patrices conseillaient à *Dioscore* d'adhérer à l'avis de l'empereur et des Pères pour conserver ainsi sa dignité, il leur dit : « Que Dieu accorde un très long règne à l'empereur. Il n'a pas besoin de s'occuper de ces petites choses, mais il doit s'appliquer à diriger les affaires de l'empire et laisser les prêtres s'occuper de la foi orthodoxe, car ils connaissent les Écritures. L'empereur ne s'appliquera donc à rien de ce genre, mais cherchera la vérité et la suivra ». Alors *Pulchérie* lui dit : « Il y eut au temps de ma mère un homme qui avait autant d'entêtement que toi; il fut excommunié et exilé, c'était *Jean Chrysostome* ». *Dioscore* lui dit : « Tu sais ce qui arriva à ta mère et de quelles maladies graves elle fut affligée jusqu'à ce qu'elle allât au sépulchre de saint *Jean Chrysostome* et y demandât grâce, pour arriver à guérir » : à ces paroles Pulchérie ne put retenir ses larmes et, pleine de colère, l'attaquant à coups de poings, lui cassa deux dents et lui arracha les poils de la barbe.

L'empereur ordonna de l'anathématiser, de le chasser de son siège et de l'envoyer en exil. Ils l'anathématisèrent donc, l'expulsèrent et mirent à sa place Protérius comme patriarche d'Alexandrie.

3° Ajoutons enfin le récit d'un auteur égyptien musulman, Makrizi (1), qui écrit d'après les mêmes sources (2) :

Le quatrième des conciles chrétiens eut lieu à *Chalcédoine* (451); l'au-

(1) Taki Eddin al-Makrizi, né au Caire en 1364, mort en 1441 dans la même ville.

(2) Nous tirons ce passage de : Taki-Eddini Makrizii, *Historia Coptorum christianorum*. Arabice edita et latine translata ab Henrico Josepho Wetzer ; Solisbaci, 1828, p. 59 à 65. Wüstenfeld a réédité et traduit en allemand cette *Histoire des Coptes*.

teur en fut *Dioscore*, patriarche d'*Alexandrie*. Il enseignait que le Messie était une substance de deux substances, une personne de deux personnes, une nature de deux natures et une volonté de deux volontés. L'opinion de l'empereur grec *Marcien* et de sa nation était que le Messie avait deux substances, deux natures, deux volontés et une personne. Quand les évêques comprirent que telle était la volonté de l'empereur, ils le craignirent et se rallièrent tous à son avis, à l'exception de *Dioscore* et de six évêques qui ne donnèrent pas leur consentement à l'empereur. Les autres évêques souscrivirent l'opinion dont ils avaient convenu. — *Dioscore* leur fit demander le libelle afin d'y inscrire aussi sa foi. Quand il eut reçu leur libelle, il y inscrivit sa foi et excommunia non seulement ceux-là, mais encore tous ceux qui s'en écarteraient. *Marcien*, irrité, cherchait à le tuer. On lui conseilla de l'appeler et de le juger. Il manda donc à *Dioscore* de se présenter. Il le fit et les six cent trente-quatre évêques se réunirent en même temps. Les évêques et les patriarches conseillèrent à *Dioscore* d'embrasser l'opinion de l'empereur et de retourner à sa charge patriarcale. Alors ils invitèrent l'empereur (à parler) et il leur dit qu'il n'avait pas besoin de scruter des choses si subtiles, qu'il lui était plus expédient de s'occuper des affaires de son royaume, de le gouverner et de laisser les prêtres discuter de la vraie foi, qu'ils savaient écrire, qu'ils eussent donc à suivre la vérité sans se laisser conduire par l'amour de quelqu'un. — Ensuite *Pulchérie*, épouse de l'empereur *Marcien*, qui se tenait près de lui, dit : « *Dioscore*, au temps de ma mère, fleurissait un homme doué d'un grand génie, ton égal, nommé Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople ; cependant on l'excommunia et on le priva de son siège ». Dioscore lui répondit : « Sais-tu ce qui arriva à ta mère, comment elle tomba malade, jusqu'à ce qu'elle allât demander pardon près du corps de Jean Chrysostome et qu'elle recouvrât la santé ? » — *Pulchérie*, fort indignée de ces paroles, lui donna un soufflet au point de lui casser deux dents ; d'autres hommes l'invectivèrent et lui arrachèrent une grande partie de la barbe. L'empereur ordonna qu'il fût excommunié et privé de son siège. Aussi les évêques se réunirent contre lui, l'excommunièrent, le chassèrent de son siège et *Protérius* fut nommé à sa place. Depuis ce concile, les chrétiens furent divisés en *Melchites*, c'est-à-dire « qui suivaient l'avis de l'empereur » et *jacobites* qui adhéraient à la doctrine de *Dioscore*. Cela arriva la 193e année de l'ère de *Dioclétien*. *Marcien*, durant tout son règne, émit un édit que quiconque n'adhérerait pas à son avis serait mis à mort. Entre ce concile et le troisième il y a vingt et un ans. — Pour ce qui regarde *Dioscore*, il prit ses dents et les poils de sa barbe et les envoya à Alexandrie en disant : « Voilà ce que rapporte la foi ». Aussi le peuple d'Alexandrie et d'Égypte embrassa sa doctrine. Envoyé en exil, il traversa *Jérusalem* et la *Palestine* en prêchant sa doctrine aux hommes qui l'embrassèrent et la professèrent (1) ; enfin, après avoir établi plusieurs évêques jacobites,

(1) Ceci est propre à Makrizi, car chaque auteur brode un peu sur le canevas fourni par ses devanciers. En réalité, Dioscore dut aller par mer de Chalcédoine à Gangres.



il mourut en exil le quatrième jour du mois de Toth (1). Le patriarchat d'*Alexandrie*, qu'il avait dirigé durant quatorze ans, n'avait pas de patriarche sous le règne de l'empereur *Marcien;* d'autres racontent au contraire que *Protérius* avait été mis à la tête du patriarchat d'*Alexandrie.*

Les hommes ne sont pas d'accord entre eux pourquoi cette secte fut nommée jacobite (2). Certains disent que *Dioscore*, avant d'être patriarche, se nommait *Jacques* et qu'il exhorta par lettres, ses sectateurs durant son exil à garder fidèlement la foi du pauvre et du proscrit *Jacques.* — D'autres disent que *Dioscore* eut un disciple nommé Jacques qu'il envoya à ses partisans durant son exil et que ceux-ci prirent son nom. — D'autres, que Jacques fut disciple de *Sévère*, patriarche d'*Antioche*, attaché à la doctrine de *Dioscore*, qui envoya *Jacques* aux chrétiens pour les confirmer dans la foi de *Dioscore.* — D'autres, qu'un certain *Jacques*, remarquable par sa piété et ses mortifications et vêtu d'une couverture de bête de somme (aussi fut-il nommé *Jacques Baradée*), parcourut la terre et excita les hommes à embrasser la doctrine de *Dioscore;* aussi tous ceux qui le firent furent appelés *jacobites*, d'après son nom. Le même *Jacques* serait encore appelé *Jacques de Saroug* (3).

III. — *Sentiment des jacobites touchant l'union des deux natures dans le Christ.*

Il est inexact de confondre les partisans de *Dioscore* avec les *Eutychiens*, car, s'ils n'admettaient qu'une nature en N.-S. après l'union, ils professaient que *cette unique nature était formée de deux sans mélange ni confusion ni conversion de l'une en l'autre, ni division.* En d'autres termes, ils professaient une nature double au lieu de deux natures.

Ils se recommandaient de *saint Cyrille* pour dire que la nature incarnée du Verbe était une, de sorte que le Christ était « de deux natures » et non pas « en deux natures », comme l'avait écrit le concile de Chalcédoine à la suite du pape *saint Léon. Dioscore* exposa lui-même cette opinion à plusieurs reprises au concile de *Chalcédoine :* « J'admets : de deux; je n'ad-

(1) Makrizi suppose à tort qu'il y a concordance exacte entre les calendriers syrien et copte. Dioscore mourut le quatre Élul (septembre) 451 (Cf. *Histoire de Dioscore*, p. 175 et 5). Mais au quatre Elul correspond le septième jour de Toth. Cf. *Synaxaire*, éd. René Basset, p. 236.

(2) L'accord existe maintenant. Ce nom provient de Jacques Baradée.

(3) Il n'y a aucun rapport entre Jacques Baradée († 578) et Jacques, évêque de Saroug († 521).



mets pas : deux (1) ». Quand on cita à Éphèse ce qui avait été fait à *Constantinople* sous *Flavien* et que l'on en vint à ces paroles de *Meliphtongos*, évêque de *Julianopolis :* « ceux qui ne confessent pas que les deux natures sont jointes dans une véritable unité pour (former) le seul et unique Fils de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, Jésus-Christ, soient anathèmes (2) » et à celles de *Julien*, évêque de *Coos :* « Nous confessons donc deux natures en une personne (3) »; *Dioscore* dit à *Chalcédoine :* « Je blâme ces paroles, car, après l'union, il n'y a plus deux natures (4) ». De plus, *Dioscore* ne condamna *Flavien,* comme on le voit par les actes du brigandage d'Éphèse et comme il le dit lui-même à *Chalcédoine*, que parce qu'il disait « deux natures après l'union », tandis que les témoignages des Pères montraient qu'après l'union, il ne fallait pas dire deux natures, mais une nature incarnée du Verbe (5). Le tome de *Léon* qui reconnaissait deux natures après l'union, était censé renouveler l'hérésie nestorienne, car, pour les jacobites, la nature supposait la personne, et le concile de *Chalcédoine* n'aurait prôné une personne et deux natures que pour échapper aux anathèmes portés contre quiconque dirait deux personnes, bien qu'au fond leur sentiment fût le même.

Dioscore niait aussi que les deux natures fussent confondues dans le Christ, de crainte de tomber dans l'erreur de *Valentin* et d'*Apollinaire* appelés συνουσιαστάς par les saints Pères qui les combattirent, parce qu'ils disaient que les deux natures s'étaient mélangées pour en former une seule. Il dit clairement en effet dans la première action du concile de *Chalcédoine :*

(1) Τὸ ἐκ δύο δέχομαι, τὸ δύο οὐ δέχομαι. Hardouin, *Acta Conciliorum*, t. II, Paris, 1714, col. 136.

(2) *Acta Conciliorum*, II, col. 136

(3) Ὁμολογοῦμεν τοίνυν τὰς δύο φύσεις ἐν ἑνὶ προσώπῳ. *Acta Conc.*, II, col. 137.

(4) Ἰδοὺ τούτου ἐπιλαμβάνομαι, μετὰ γὰρ τὴν ἕνωσιν δύο φύσεις οὐκ εἰσίν. *Acta Conciliorum*, II, 137.

(5) Διόσκορος ὁ εὐλαβέστατος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας εἶπε. φανερῶς διὰ τοῦτο καθῄρηται Φλαυιανὸς ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν δύο φύσεις εἶπεν, ἐγὼ δὲ χρήσεις ἔχω τῶν ἁγίων πατέρων Ἀθανασίου, Γρηγορίου, Κυρίλλου, ὅτι οὐ δεῖ λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν δύο φύσεις, ἀλλὰ μίαν σεσαρκωμένην τοῦ λόγου φύσιν. Mansi, VI, 682. *Acta Conciliorum*, t. II, col. 132. Les orthodoxes montraient que par « une nature du Verbe incarné » les Pères indiquaient deux natures, comme le fait Jean Maron dans ses œuvres que nous avons publiées. V. *Opuscules maronites*, 1re partie, Paris, 1899, p. 25-40 de la traduction et p. 10-22 du texte syriaque lithographié.

« Nous ne disons ni confusion, ni division, ni conversion; anathème à qui dira confusion, ou conversion, ou mélange » : οὔτε σύγχυσιν λέγομεν οὔτε τομήν οὔτε τροπήν. Ἀνάθεμα τῷ λέγοντι σύγχυσιν, ἢ τροπήν, ἢ ἀνάκρασιν (1).

Telle fut toujours l'opinion des *jacobites*, qui reconnaissent une nature formée de deux, la nature humaine et la nature divine incarnée, de sorte que ces deux natures se sont unies en une sans mélange, division, altération ou changement, et n'ont pas été séparées l'une de l'autre, nulle part, à aucun moment, pendant aucune durée, de sorte que le Christ était homme parfait et Dieu parfait, un Dieu, un Christ, une personne, un suppôt, une substance formée de deux, une nature formée de deux, une volonté formée de deux, né du Père avant tous les siècles et né dans le temps de la Vierge Marie, consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité, qui souffrit pour nous en vérité dans la chair, de sorte cependant que la divinité ne fut jamais sujette aux souffrances. — C'est pure rêverie de leur attribuer une autre opinion et de les confondre avec les *Eutychiens* qu'ils ont toujours anathématisés (2).

On pourrait citer de nombreux témoignages pour justifier les précédentes conclusions, Renaudot en a déjà relevé une demi-douzaine dans la *Perpétuité de la foi* (3). Nous relèverons seulement celui de Sévère d'Antioche, tel que l'expose Bar Hébraeus : *en Jésus-Christ, il n'y a qu'une nature, la divine et l'humaine, sans confusion, sans mélange et sans corruption, et qui demeurent ce qu'elles étaient; de même que la*

(1) Actio prima. *Acta Conciliorum*, t. II, Paris, 1714, p. 128. Cité par Harnack, *Dogmengeschichte*, Leipzig, 1894, t. II, p. 369.

(2) On reprochait à Eutychès de renouveler les erreurs de Valentin et d'Apollinaire, de dire que le corps du Christ n'était pas consubstantiel au nôtre, mais tiré du ciel, et que l'unique nature du Christ était formée de deux avec communication et confusion; en d'autres termes, d'absorber l'humanité dans la divinité. Dioscore reçut Eutychès dans sa communion au brigandage d'Éphèse, mais après qu'il eut anathématisé les erreurs de Valentin et de ceux qui attribuent au Messie une chair descendue du ciel, c'est-à-dire après qu'il eut anathématisé la principale erreur pour laquelle, selon les jacobites, il avait été condamné à Constantinople. Dioscore le reçut donc à Éphèse, disent les jacobites, parce qu'il y fit une profession orthodoxe et le condamna plus tard quand il renouvela les erreurs qui l'avaient déjà fait condamner à Constantinople.

(3) Édition Migne, Paris, 1841, t. III, col. 68-70.

nature de l'homme est de deux natures, de l'âme et du corps; et que le corps est aussi composé de deux natures, la matière et la forme, sans que l'âme soit changée au corps et la matière en la forme.

Nous trouverons plus loin l'opinion de Bar Hébraeus lui-même, telle que l'expose Assémani, et terminerons ici par un texte de Jean Philoponos, cité par Michel le Syrien. Cet auteur, qui a écrit en grec un long ouvrage farci de dialectique pour démontrer par la force du raisonnement, sinon des faits et des témoignages, que les partisans du concile de Chalcédoine sont des Nestoriens, nous semble exposer assez clairement la doctrine jacobite (1) :

Qu'il n'y a pas une seule nature de la divinité et de l'humanité, mais qu'il y a une seule nature ou hypostase du Christ composé, chacune des deux demeurant inconfuse.

Aussi, nous ne disons pas qu'il y a une nature ou une hypostase de la divinité et de l'humanité, mais bien du Christ composé; car nous confessons et nous adorons [le Christ en une seule nature] ou hypostase, en tant que composé. Nous n'admettons point la destruction de l'une, ni la confusion [ou le mélange] des deux. Nous avons blâmé cela bien souvent, car nous considérons comme tout à fait ridicule cette opinion de quelques-uns, que peut-être il y a eu quelque conversion ou confusion dans cette union, alors que cela n'a pas même lieu dans les autres composés, si ce n'est toutefois dans le mélange des qualités contraires, comme nous l'avons montré dans le Διαιτητής, à cause qu'elles se contrarient mutuellement et que l'une est détruite par l'autre. Chez l'homme au contraire et chez Notre-Seigneur le Christ, ce qui est moindre est conservé par ce qui est plus grand : le corps par l'âme, ce qui est humain par la divinité du Christ. — Il est donc évident, d'après cela, que nous ne disons pas une nature selon l'affection pour la chair (2), ni selon la confusion de l'humanité et de la divinité du Christ; mais parce que nous croyons que le Verbe de Dieu s'est incarné de telle sorte qu'il y a eu union de la nature divine et de l'humanité. Or l'union, si elle a lieu réellement, réunit nécessairement en une les choses qui sont unies. C'est cela, et non autre chose, qu'exprime cette sentence de saint Athanasius et de Cyrillus : « Une est la nature incarnée de Dieu le Verbe. » — En effet, la nature ou hypostase de l'homme est aussi un composé formé de l'âme et du corps; cependant aucun des deux n'est changé en l'autre dans la composition, pas plus que dans le Christ sa divinité et l'humanité.

(1) *Chronique de Michel*, II, p. 110.
(2) « Pour ne reconnaitre en Notre-Seigneur que la nature humaine?? »

IV. — *Sentiment des catholiques touchant l'union des deux natures.*

Il nous suffira de rapporter la profession de foi de Chalcédoine et les passages caractéristiques d'une lettre du concile tenu à Rome sous le pape Agathon, adressée au troisième concile de Constantinople.

1° *Chalcédoine.* Suivant donc les saints Pères, nous déclarons tous d'une voix que l'on doit confesser un seul et même Jésus-Christ Notre-Seigneur, le même parfait dans la divinité et parfait dans l'humanité, vraiment Dieu et vraiment homme; le même composé d'une âme raisonnable et d'un corps; consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous, hormis le péché; engendré du Père avant les siècles selon la divinité et dans les derniers temps né de la Vierge Marie, mère de Dieu, selon l'humanité, pour nous et pour notre salut; *un seul* et même Jésus-Christ, Fils unique, Seigneur en deux natures, sans confusion, sans changement, *sans division, sans séparation,* sans que l'union ôte la différence des natures; au contraire, la propriété de chacune est conservée et concourt en *une seule personne et une seule hypostase;* en sorte qu'il n'est pas divisé ou séparé en deux personnes, mais que *c'est un seul et même Fils unique,* Dieu Verbe, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Lettre d'Agathon et de son concile (680) au concile de Constantinople tenu en 681.

Unum eumdemque D. N. J. C., Filium Dei unigenitum, ex duabus et in duabus substantiis inconfuse, incommutabiliter, *indivise, inseparabiliter* subsistere cognoscimus, nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, sed potius salva proprietate utriusque naturae, et in unam personam unamque subsistentiam concurrente, non in dualitatem personarum dispertitum vel diversum, neque in unam compositam naturam confusum, sed unum eumdemque Filium unigenitum, Deum Verbum, D. N. J. C., neque alium in alio, neque alium et alium, sed eumdem ipsum in duabus naturis, id est, in deitate et humanitate, et post substantialem adunationem cognoscimus quia neque Verbum in carnis naturam conversum est : permansit enim utrumque quod naturaliter erat : *differentiam quippe adunatarum in eo naturarum sola contemplatione discernimus ex quibus inconfuse, inseparabiliter* et incommutabiliter est compositus; unum enim ex utrisque et per unum utraque quia simul sunt et altitudo deitatis et humilitas carnis, servante utraque natura etiam post adunationem sine defectu proprietatem suam (1).

(1) Cité *Theologia... seminarii Claromontensis,* t. II, Paris, 1886, p. 322-323.

Ajoutons que le concile de Chalcédoine, comme les précédents et les suivants, condamna Nestorius et ses partisans et ne reçut Théodoret et Ibas d'Édesse qu'après leur avoir fait anathématiser Nestorius. « Théodoret dit : Anathème à Nestorius, à quiconque ne dit pas que la Vierge Marie est mère de Dieu et à quiconque divise en deux le Fils unique (1)... Ibas dit : J'ai déjà anathématisé par écrit Nestorius et sa doctrine, et maintenant je l'anathématise mille fois (2) ».

V. — *Conclusion.*

Les jacobites n'ont jamais été Eutychiens et les catholiques n'ont jamais été Nestoriens. Dioscore n'a reçu Eutychès au second concile d'Éphèse, disent les jacobites, qu'après lui avoir fait anathématiser ses erreurs et les catholiques n'ont reçu Théodoret et Ibas à Chalcédoine qu'après leur avoir fait anathématiser Nestorius. Il importe peu que les jacobites emploient les mêmes mots : « une nature » que les Eutychiens, puisqu'ils se séparent essentiellement d'eux dans l'explication des propriétés de cette nature unique. Il importe peu que les catholiques emploient les mêmes mots : « deux natures » que les Nestoriens, puisqu'ils se séparent essentiellement d'eux dans l'explication du mode d'union des deux natures. Les jacobites ne reconnaissent qu'une nature, mais elle est formée de deux, et ils ajoutent : « sans confusion et sans mélange ». Les catholiques reconnaissent deux natures, mais ils ajoutent : « sans division, sans séparation... en une seule hypostase ». Les traditions jacobites et en particulier les traditions égyptiennes relatives au concile de Chalcédoine sont inexactes. Le rôle de la force au concile de Chalcédoine a été infiniment moindre qu'au second concile d'Éphèse, car aucun des intéressés ne s'est plaint du roi Marcien, tandis que de nombreux évêques ont accusé Dioscore en face et lui ont reproché d'avoir fait entrer des soldats en armes et des moines avec Barsumas, pour les obliger à souscrire sur un papier blanc

(1) 8e action.
(2) 10e action.

et d'avoir fait chasser les notaires des autres évêques pour faire rédiger les actes par les siens et pouvoir ainsi les falsifier facilement. Par contre, les jacobites ont quelque raison d'affirmer que le concile de Chalcédoine a été réuni contre Eutychès et non pas contre Dioscore et que celui-ci n'y a pas été condamné pour une erreur déterminée puisqu'il déclarait enseigner tout ce qu'avait enseigné saint Cyrille. Ce qui donne quelque crédit à cette opinion, c'est qu'Anatolius, archevêque de Constantinople, a pu dire devant tout le concile sans être contredit : « Dioscore n'a pas été déposé pour la foi, mais parce qu'il a excommunié l'archevêque Léon, et qu'ayant été cité trois fois, il n'est pas venu (1) ».

Ainsi, à l'origine, les jacobites semblaient former un schisme plutôt qu'une hérésie. Nous pouvons citer en faveur de cette idée Richard Simon et Assémani (2).

Dans son *Histoire critique des dogmes, des controverses, des coutumes et des cérémonies des chrétiens orientaux* (3), Richard Simon écrit :

A l'égard de leur créance, tous les Monophysites, soit jacobites (4), soit Arméniens, ou Cophtes et Abyssins, sont du sentiment de Dioscore touchant l'unité de nature et de personne en Jésus-Christ, et pour cela on les traite d'hérétiques, quoiqu'en effet ils ne diffèrent des théologiens latins qu'en la manière de s'expliquer. Ce que les plus savants d'entre eux reconnaissent aujourd'hui, ainsi qu'il paraît de la conférence (5) que le P. Christophle Roderic, envoyé du Pape en Égypte, eut avec les Cophtes touchant la réunion des deux Églises : car ils avouèrent qu'ils ne s'expli-

(1) 5me action, *Acta conc.* II, 419. Les jacobites se sont toujours prévalus de ce texte. Ils écrivent aussi que Justinien, dans son édit adressé au cinquième concile, a dit : « Dioscore n'a pas péché contre la foi ». Cf. *Bulletin de l'Association Saint-Louis des Maronites*, 1903, p. 377.

(2) Nous pourrions, bien entendu, trouver des auteurs modernes de même sentiment. Citons du moins Blanc, auteur d'un *Cours d'histoire ecclésiastique à l'usage des séminaires* assez répandu. Paris, 1882, t. I, p. 603 : « Les jacobites n'admettaient qu'une nature après l'Incarnation, nature formée des deux natures divine et humaine, celles-ci toutefois demeurant sans mélange ni confusion. Ils disaient en conséquence anathème à Eutychès; mais ils ne repoussaient pas moins le concile de Chalcédoine et la lettre de saint Léon... La déplorable rupture qui se consomma sans retour au milieu du VIe siècle, *était peut-être plus encore un schisme qu'une hérésie* ». Cf. *ROC*. 1902, p. 537-538.

(3) Trévoux, 1711, p. 119-120.

(4) Pour ne pas prêter à amphibologie, il faut lire : « tous les jacobites, soit syriens... ».

(5) P. Sacchini, *Hist. Societ.*, part. II, l. VI.

quaient de cette façon que pour s'éloigner des Nestoriens, mais qu'en effet ils ne différaient point de l'Église romaine qui établit deux natures en Jésus-Christ. Ils prétendent même expliquer mieux le mystère de l'Incarnation, en disant qu'il n'y a qu'une nature, parce qu'il n'y a qu'un Jésus-Christ Dieu et homme, que ne font les Latins, qui parlent, disent-ils, de ces deux natures, comme si elles étaient séparées et qu'elles ne fissent pas un véritable tout. C'est aussi en ce sens que Dioscore, qui a adouci quelques termes d'Eutychès, lesquels paraissaient trop rudes, disait qu'il reconnaissait que Jésus était composé « de deux natures », mais qu'il n'était pas « deux natures »; ce qui semble orthodoxe : car ils ne veulent pas avouer qu'il y ait deux natures en Jésus-Christ, de peur d'établir deux Jésus-Christ (1).

Enfin Assémani (2), dans une longue analyse de deux ouvrages théologiques de Bar Hébraeus, montre d'abord que leur erreur théologique est basée sur une erreur philosophique : pour eux, toute substance est une nature et toute nature une substance. D'ailleurs la nature est ou bien commune à plusieurs (comme la nature humaine) ou bien particulière (comme la nature de tel individu) et c'est la nature particulière qu'ils appellent une personne. Partant de là, Bar Hébraeus ajoute que l'être résultant de l'union des deux natures en Notre-Seigneur n'est pas un accident, c'est donc une substance; il s'ensuit que c'est une nature et, comme cette nature est particulière, c'est une personne. Notre-Seigneur a donc une nature et une personne.

Il est intéressant de montrer ensuite comment Bar Hébraeus se rapproche de la doctrine catholique lorsqu'il résout les objections qu'il suppose lui être posées :

Objectio. Si salvae sunt significationes discriminis naturalis in Domino nostro quomodo duas non habebit naturas? Si vero eae haud salvae sunt, en permistionem et confusionem naturarum quod est absurdum.

Responsio. Etiam in anima et corpore salvae sunt; et tamen una est natura hominis vivi rationalis; non duae.

Instantia. Si in substantiae aequalitate (3), unam naturam dicitis, con-

(1) Richard Simon a le tort d'émettre des principes analogues en faveur des Nestoriens et des Eutychiens et Renaudot l'en reprend à bon droit un peu vivement peut-être. Cf. *Perpétuité de la foi*, édition Migne, t. III, col. 1203-1214. Renaudot a exposé fort exactement la doctrine jacobite (*Ibid*., col. 6771) et nous lui avons emprunté bien des idées.

(2) *Bibl. Or.*, t. II.

(3) ܫܘܝܘܬ ܩܢܘܡܐ.



substantialis igitur erit caro Verbo, quod est absurdum. Si inaequalis in substantia duae igitur sunt naturae.

Responsio. Non unam simpliciter naturam dicimus, sed unam naturam ex duabus naturis substantialiter diversis.

Objectio. Si consubstantialis est Patri, idemque consubstantialis Mariae, quomodo duas non habebit naturas, quibus utrique inaequali aequalis sit?

Responsio. Duplex est illa una natura, non simplex. Secundum diversas igitur ejus significationes inaequalibus illis ipse aequalis est.

Et Assémani termine par la remarque suivante :

Vides, jacobitas cum catholica Ecclesia fere de nomine pugnare, et omnia quae catholici de hypostatica unione docent et credunt, eosdem docere et credere, *naturam duplicem* appellantes, quam nos *duas naturas*, ut vere sunt, esse affirmamus; in quo circa ipsa philosophiae principia hallucinantur, sibique manifeste contradicunt.

« Vous voyez que les jacobites n'ont presque qu'une querelle de mots avec l'Église catholique. Tout ce que les catholiques enseignent et croient au sujet de l'union hypostatique, ils l'enseignent et le croïent aussi, appelant nature double ce que nous affirmons — et avec raison — être deux natures. Ils se font en cela illusion sur les principes philosophiques et se contredisent manifestement. »

Nous terminerons aussi notre dissertation sur ce témoignage d'Assémani afin de la mettre ainsi sous ce puissant patronage, et nous proposerons d'appeler les Jacobites *Diplophysites* plutôt que *Monophysites* (1).

F. NAU.

(1) On n'a pas tenu assez compte des mobiles politiques qui agirent à Chalcédoine. Nous avons déjà mentionné les rancunes des évêques contre les Égyptiens, mais la volonté de l'empereur put avoir aussi quelque influence; « en Orient, la religion a toujours été chose nationale », écrit le R. P. J. Pargoire, en tête de son volume sur l'*Église Byzantine de 527 à 847*. Cf. *Échos d'orient*, 1905, p. 66. C'est aux théologiens qui recherchaient jadis toutes les causes de désunion et qui se prouvaient mutuellement, malgré les affirmations opposées, que les catholiques étaient des Nestoriens et que les jacobites étaient des Eutychiens, à changer de procédé et à rechercher enfin les motifs d'union.